

## LES ANOHOU DANS L'ESPACE MOROFOUÉ : PEUPEMENT ET ÉVOLUTION POLITIQUE XVIII<sup>È</sup>-XX<sup>È</sup> SIÈCLE

**Hermann KOUAME**

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

[hermannkouame24@gmail.com](mailto:hermannkouame24@gmail.com)

&

**Kouassi Serge KOFFI**

Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

[Koffiusk@gmail.com](mailto:Koffiusk@gmail.com)

**Résumé :** Cet article retrace les grandes étapes de la formation de la chefferie Anohou du Moronou. C'est vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle qu'une partie de la population de l'Ano quitte leur terre et vint s'installer sur le territoire Morofoué<sup>1</sup>. La principale raison de leur migration est d'ordre économique. Ces Ano décidaient de prendre part à l'exploitation de l'immense ressource aurifère de la région. L'indépendance de toutes les familles Morofoué engendrée par la dislocation du royaume du Moronou favorisa l'implantation des nouveaux arrivants. Dans sa politique d'organisation territoriale, l'administration coloniale va susciter la naissance de la chefferie Anohou par le choix de ses chefs à la tête du canton Sahié. La formation de la chefferie Anohou entraîna aussi une modification de l'espace politique Morofoué.

**Mots clés :** peuplement, migration, chefferie, Moronou, Anohou

**Summary :** This article shows the main stages in the formation of the Anohou du Moronou chiefdom. It was towards the end of the 18th century that part of the Ano population left their land and came to settle in Morofoué territory. The main reason for their migration is economic. These Ano decided to take part in the exploitation of the region's gold resource. The independence of all the Morofoué families engendered by the dislocation of the kingdom of Moronou favored the establishment of the new arrivals. In its policy of territorial organization, the colonial administration succeeded the birth of the Anohou chiefdom by choosing its chiefs at the head of the Sahié canton. The formation of the Anohou chiefdom also led to a modification of the Morofoué political space.

**Keywords:** settlement, migration, chiefdom, Moronou, Anohou

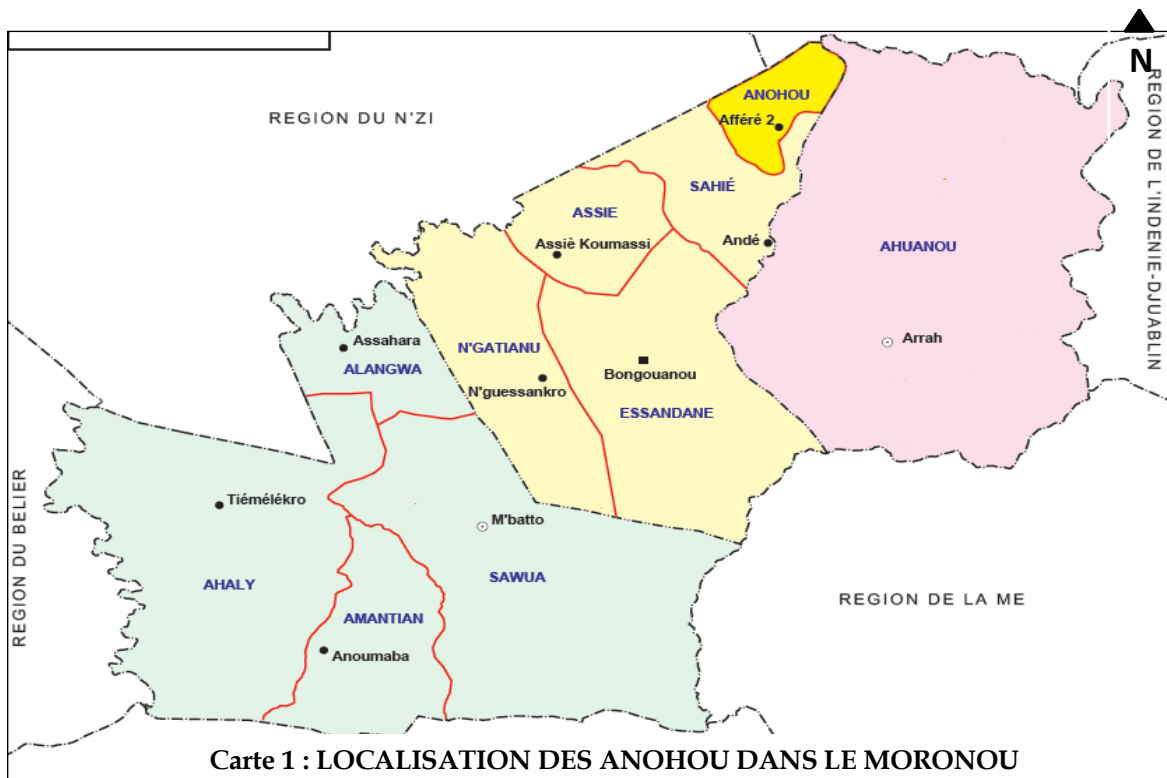
---

<sup>1</sup>Nom utilisé pour désigner les populations du Moronou. Les migrants qui avaient fui la Gold coast, s'étaient regroupés autour du lac moro d'où le peuple tire son nom.

## Introduction

La région du Moronou a connu plusieurs phases de peuplement entre la seconde moitié du XVIIIè et le XIXè siècle. La première vague et la plus importante est venue de l'Aowin dans l'Est du Ghana actuel. Ce sont les fondateurs du royaume du Moronou. Ce peuplement a été largement étudié par Ekanza (1983). La deuxième vague a été mise en lumière par Kouame (2018) et Akpenan (2009). Elle est constituée des Assié et des Sahié qui vinrent eux respectivement du l'Ashanti et de l'Asahié Woisio. Une dernière vague non encore élucidée est venue de l'Ano dans le Moronou et fut à l'origine de la formation du peuple Anohou. En réalité, jusqu'à une période relativement récente, les Anohou ne figuraient pas au nombre de ces chefferies autonomes qui constituaient le Moronou<sup>2</sup>.

Dans le Moronou, on localise les villages fondés par les Anohou en terre Sahié. C'est la raison principale pour laquelle ce peuple a toujours été pris pour des Sahié. Les villages actuels peuplés par les Anohou dans le Moronou sont au nombre de six : Affery, Agbosso, Affere 1, Affere 2, Yobouessou, Benené 1 et Bénéne 2. La particularité des villages Anohou est qu'ils sont tous regroupés au Nord de l'espace Sahié à la limite des Baoulé de Bocanda et de Daoukro.



<sup>2</sup>Le Moronou regroupait 09 chefferies que sont les N'gatia, les Ahali, les Assié, les Sahié, les Sahoua, les Allangwa, les Ahaly, les Essandané, les Ahua et les Amatien.

Cet article est une contribution à la connaissance de l'histoire de la formation du peuple Anohou. Son passé n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique pour la simple raison que c'est la dernière-née des chefferies du Moronou. Sa formation est récente. Elle a été suscitée par des facteurs d'ordre politique et économique. Ainsi, comment s'est fait la mise en place du peuple Anohou dans le Moronou ?

Pour réaliser cette étude, nous avons recouru aux sources orales. L'enquête orale nous a conduit en terre Sahié et Anohou. En réalité, les deux peuples partagent le même espace. Nous avons eu à consulter les notes d'archives, particulièrement celles de la série E réservée aux affaires politiques, précisément la sous-série EE relatives aux affaires politiques et des peuples noirs et aussi la monographie de la région du N'zi-comoé. Pour ce qui est de l'exploration bibliographique, notre choix s'est porté sur les travaux sur le peuple Akan en général et sur la région du Moronou en particulier. Toutes les informations recueillies nous ont permis de subdiviser notre travail en trois parties. L'origine des Anohou et les causes de leur implantation dans le Moronou en premier lieu, ensuite leur mise en place et enfin leur évolution politique du XVIII au XX<sup>ème</sup> siècle.

## **1. Origine et cause de l'implantation des Anohou dans le Moronou**

Les Anohou s'identifient à un groupe de populations installées dans l'actuelle région de Prikro. Il s'agit des Ano Alou. Des motifs économiques les ont poussés à quitter leurs terres d'accueil pour s'installer dans le Moronou.

### **1.1. L'origine des Anohou**

L'appellation Anohou désigne dans le Moronou des populations venues de l'Ano. Ces populations sont aux dires de la tradition orale, des Anofoué originaire de la région de Prikro dans l'Est de la Côte d'Ivoire<sup>3</sup>. L'origine des Anofoué est lointaine. Ils ont quitté leur pays d'origine le Denkyra dans l'ancienne Gold Coast à cause de la guerre qui les a opposés aux Ashanti en 1701. Vaincu par les Ashanti, les Denkyra se dispersaient dans toutes les directions de la côte de l'or. Allou (2000, p.598) affirme que les Ano sont conduits au Centre de la Côte d'Ivoire par leur chef Alui N'dohou.

---

<sup>3</sup> Tradition orale recueillie à auprès de Kadjo Koffi à Affery le 17-04-2021

Akpenan (2017, p.153) montre que leur premier site d'implantation est Kouassikouassikro entre M'Bahiakro et la rive droite de la Comoé. Les Ano conduits par Nana Alui N'dohou se sont fixés dans l'actuelle région de Prikro. Ils transitèrent d'abord par Atremu avant de s'implanter à Wobéso où ils s'organisent en un royaume, l'Ano. Là, ils prennent le nom de « *Alui* ou *Alou* ». Selon la tradition orale, une fois parvenus à Wobéso, les Ano se reposaient à l'ombre d'un arbre appelé « *Elui* »<sup>4</sup>. Alui ou Alou serait une corruption de cet arbre que le groupe emprunte selon Akpenan (2017, p.153). Ouattara (1986, p.220) donne une autre version de l'origine du nom Alui qui serait une déformation de l'expression « *Tilo Elui* » en Ano qui veut dire s'enraciner. En effet, à leur arrivée, les ancêtres trouvèrent dans le pays, une terre propice à l'installation et ils décidèrent de s'implanter. La base de ce royaume Ano a été jetée par les hommes d'Alui N'dohou qui créent les cinq villages des Dumnihen selon Akpenan (2017, p.154) que sont : Kofi-Amonkulo, Ndjennun, Aluinamuenu, Fla-Amunkulo, Aluiso. Alui N'dohou et ses successeurs ont aidé au développement démographique de leur royaume en accueillant tous les migrants qui demandaient à s'établir dans le pays, mais à partir de modalités précises. Ils leur faisaient faire allégeance à leur pouvoir par la cérémonie de prise de fétiche (Amuendiwa) selon Allou (2000, p. 601). Le royaume de l'Ano était à son apogée vers la fin du XVIIIè siècle sous le règne de la dynastie des Alou. Son essor était dû aussi à son succès militaire sur ses voisins du nord. Avant la fin du XIXè siècle, les Ano lancent une expédition militaire dans le Nord du Togo actuel. Cette campagne militaire fut une réussite. Cependant, Akpenan (2017, p.158) affirme que les guerriers Ano décidèrent de s'y établir définitivement dans la localité de Kunku. Cela aura pour conséquence l'affaiblissement de la dynastie des Alou dans l'Ano. Ceux qui avaient en effet, pris part à la campagne militaire dans le Sansa Mango étaient des vaillants guerriers.

Le peuple Anohou apparaît pour la première fois dans une étude de Akpenan Lazare sur les Sahié sous l'appellation de « Sahié Anohou ». Pour Akpenan (2009, p.347), les Anohou sont des Sahié même s'il reconnaît qu'ils ont des origines différentes. L'appellation Anohou serait selon Akpenan (2009, p.346), le nom d'une famille Anohou dont le trône serait soumis à celui des Sahié. D'où le nom Sahié Anohou. Par ailleurs, il justifie les liens entre les deux peuples par le fait que l'Asahié Woisio, terre d'origine des Sahié fut une étape importante dans la migration des Ano

<sup>4</sup> Tradition orale recueillie par Siriki Ouattara, 1986 ; les Anofwé de Côte d'Ivoire, p. 220

en direction de la Côte d'Ivoire. Les Ano sont des Denkyra qui au lendemain de la défaite du Denkyra contre les Ashanti en 1701, se dispersèrent et s'installèrent dans le Centre et l'Est de la Côte d'Ivoire. De son point de vue, les Sahié au moment de quitter l'Asahié Woisio avaient en leur sein des Ano qui s'étaient réfugiés sur leur territoire. Il conclut ainsi que les Anohou étaient du même groupe migratoire que les Sahié. Cependant, comment expliquer que les traditions orales Assié et Sahié ne mentionnent pas la présence des Anohou dans le mouvement migratoire qui a conduit les deux peuples dans le Moronou ? En effet, aux dires de leurs traditions orales que rapporte Kouame (2018, p.78), les Assié et les Sahié furent des compagnons d'exode. Les Assié sont selon Kouame (2018, p.77) des Asante qui ont fui l'instabilité politique dans leur royaume du fait de la purge sanglante orchestrée par Opokou Waré contre tous les héritiers du défunt roi, Oséi Tutu afin de les écarter de la course au trône. Installés à Bosomoiso, une localité de l'Asahié woisio, ils sont pourchassés par les troupes de Opokou Waré. Craignant pour leur sécurité, des Sahié se joignent aux Assié pour fuir.

Les sources orales recueillies par Kouame (2018, p.77) affirment toutes que les Sahié avaient dans le groupe migratoire qui quitta l'Asahié Woisio, une position de subalternes aux Assié et cela à la suite d'un pacte qui a été scellé entre les deux peuples au cours de leur migration. Les Assié avaient pour guide d'exode d'après Kouame (2018, p. 77), une dame nommée Ehia N'da et les Sahié étaient conduits par Koffi Djemelessou selon Akpenan (2009, p.304). La suprématie Assié se traduisait d'abord par le paiement annuel d'un tribut par les Sahié à leurs chefs, ensuite par la participation des chefs Assié au choix du nouveau souverain Sahié et enfin le règlement des litiges au sein de la cour royale Sahié par les chefs Assié. Ces liens demeurent encore de nos jours dans les rapports entre les deux peuples. Force est de constater que cette influence Assié dans la vie politique des Sahié et cette dépendance des Sahié vis-à-vis des Assié ne s'étend pas aux Anohou or, pourtant associés aux Sahié. Les Anohou cependant se disent plutôt liés aux Ano de Prikro qu'ils considèrent comme leurs frères.

Une information capitale de la tradition orale d'Assié Kokoré que rapporte Kouame (2018, p. 195) permet de situer l'arrivée des Ano dans le Moronou. En effet, celle-ci affirme que les Anohou se sont installés dans le Moronou au lendemain de la guerre Agni-Baoulé. Un conflit auquel avaient pris part les Assié et les Sahié au cours

duquel les Baoulé avaient infligé une cuisante défaite aux Agni qu'ils accusent d'avoir franchi les limites de leur territoire. Les conséquences de cette guerre furent désastreuses pour les Agni du Moronou. Seuls les Anohou semblent avoir été épargnés par ce conflit pour la simple raison qu'ils n'étaient pas encore installés sur le territoire au moment de la guerre. Nous pensons qu'aucun lien n'existe entre les Anohou et les Sahié si ce n'est que le partage d'un même territoire à un moment donné.

### *1.2. L'extraction aurifère comme motif de l'installation des Anohou dans le Moronou*

Les richesses aurifères de l'Est ivoirien entraînent aux alentours du XVIIIè siècle des mouvements intenses de populations. Ces populations avaient décidé de renouer avec leur passé de chercheurs d'or. Selon Ekanza (1983, p.279) la localisation des premiers villages Agni ne fut pas le fait du hasard. Le critère du choix de site du village, ou mieux de l'habitat, était la richesse du lieu en occurrence aurifère. Le désir d'accumuler ce métal précieux entraîne un déplacement tout azimut des populations. Les Agni du Moronou franchissent les limites de leur territoire. Certains s'implantent dans l'Ano après la guerre d'Adikulo, au moment où l'extraction de l'or était la principale industrie du pays et d'autres par contre pénètrent dans l'espace Baoulé.

Dans l'Ano, des Agni du Moronou fondent plusieurs villages. Les Sayué créés des villages tels que Kpatakulo, Molokulo, Asuadie, Kofesu, Klakukulo, Srebu et Nakumanya appelés dans l'Ano les Gbongbo-Nzuenuanfwè. Ces Yuakle ou Ehuakle y créent les villages suivants: Bahlemen ou Bahlemu, Kwassikulo kan, Kwassikulo Kpli. Des Sahoua s'établissent en créant les villages de Cokonou, Samansa, Nkwakabensen, Nzanzansu. Des Ahua du Moronou en firent autant en s'installant à Atumanbo, Ecién Njisankulo, Gbangbo, Ndakulo, Kwajokulo, Donjikulo, Kwam Kofikulo, Kwam Besenkulo. Des Ahua du Moronou firent autant en s'installant à Atumanbo, Ecién Njisankulo, Gbangbo, Ndakulo, Kwajokulo, Donjikulo, Kwam Kofikulo, Kwam Besenkulo.

Réciproquement, le Moronou a reçu un apport humain très important venu de l'Ano au lendemain de la guerre Agni-Baoulé. Ekanza (1983, p.528) rapporte que dans le Moronou, les N'gain de l'Ano sont les fondateurs des villages d'Ehuaoso, M'baoucesso et Nzuekokoré. De même que Kouame (2018, p.104) souligne que ces N'gain ont créé le quartier de Nanikro à Assié Koumassi. On retrouve aussi des

lignages N'gain à Assié kokoré. Les N'gain s'installent aussi au Nord du N'gatianou où ils ont fondé le village d'Ahougnanfoutou. C'est dans le Sahié que se regroupe une bonne partie des populations venue de l'Ano. Les motivations de ces populations étaient exclusivement d'ordre économique.

L'extraction aurifère fut la principale raison de la venue des Ano dans le Moronou. Ekanza (1983, p.528) précise que dans le Moronou, l'étranger avait le droit de se livrer aux recherches aurifères. Toute exploitation de la part de l'étranger était néanmoins soumise à l'autorisation préalable du chef du village auquel il doit obligatoirement payer une redevance. Une raison valable pour les Ano de se ruer vers l'or du Moronou surtout que l'Ano doit faire face à des problèmes écologiques qui constituent des obstacles à la production aurifère dans la région. D'iana Rey-Hulman (1978, p.77) met en évidence cet état de fait :

*« Bien que la majeure partie du pays ano soit couverte de forêts, ce palettes marigots sont à sec, les affluents de la Comoé comme du Nzi ne contiennent pas assez d'eau pour que l'on puisse laver les terres aurifères. C'est pourquoi la recherche de l'or ne peut avoir lieu que pendant la saison des pluies ; cette recherche est limitée aux lieux où sont réunis eau et minerais. »*

L'eau est un élément indispensable dans le processus d'exploitation aurifère. D'une part, l'exploitation a lieu dans le lit des cours d'eau et d'autre part, l'eau est nécessaire dans le lavage qui permettait de séparer les palettes des sédiments et d'autres matériaux. Binger (1892, p. 249) rapporte que dans l'Ano, le manque d'eau pendant une partie de l'année donne lieu à deux façons d'extraire l'or qui diffèrent essentiellement entre elles. En saison des pluies, les populations exploitent les puits à côté des ruisseaux, lavent les alluvions et en tirent la poudre d'or et la pépite en assez grande quantité pour que ce métier soit très rémunérateur pour tous les gens des environs. Les habitants des villages situés à plusieurs jours de marche au nord sont autorisés à se livrer à ce travail moyennant une légère redevance à payer au moment de s'en retourner chez eux. Pendant la saison sèche, l'or est seulement exploité par les gens des villages. C'est alors qu'ils creusent des puits profonds et qu'ils concassent les quartz, se bornant à rechercher les pépites. Ce procédé fait que toute la menue poudre est perdue faute d'eau et, par conséquent, de lavage.

Outre le manque d'eau, la quête effrénée d'or peut avoir causé l'épuisement des ressources aurifères de l'Ano. D'où la nécessité de trouver de nouveaux sites

d'exploitation. Selon Schiffer que rapporte Rey-Hullman (1978, p.71), du point de vue géographique et sociologique, l'extraction de l'or est en effet l'une des caractéristiques du pays<sup>5</sup>. Dans le nord du pays, Binger (1892, p. 218) est par ailleurs frappé par la généralisation de la possession d'or dans la région sud. Il fait remarquer ainsi « *beaucoup d'habitants portent comme bijoux des pépites d'or ( ... ) Dans toute cette région, il n'est pas un homme qui ne possède de l'or* ». Dans le sud du pays ano, l'or est représenté comme étant accessible à tous : chacun peut chercher de l'or, contrairement à ce qui se passe dans le nord. Rey-Hullman (1978, p.79) souligne que c'est l'abondance de poudre d'or et de pépites qui déterminent la richesse dans l'Ano car l'or remplace les cauris. L'or était surtout nécessaire dans les échanges avec l'extérieur. Il permettait aux gens de l'Ano d'acquérir des marchandises telles que les esclaves au nord et les fusils au sud.

La recherche de l'or a ainsi motivé l'installation des Ano dans le Moronou. Le processus de peuplement est le même que dans le Moronou: un chasseur découvre un gîte aurifère, des hommes et des femmes du village d'origine du chasseur viennent sur les lieux de la découverte assurer l'exploitation. C'est ainsi qu'est né le village de N'Gbokroman, actuel Afféré. La recherche de l'or a fait que tout l'espace compris entre le N'zi et le Comoé est exploré par les Morofoué. Ils y ont créé des campements pêle-mêle. Selon Akpenan (2009, p.348), le site d'Afféry était réputé pour sa richesse en or de sorte que la richesse de cette localité était colportée au-delà des frontières du Moronou. D'où l'installation des Ndényé dans l'Anohou. Ils y ont créé la localité d'Abengourou en souvenir de leur région. Cette richesse sans laquelle tout lignage Akan est destiné à la dépendance et à la servitude aurait poussé les Anohou à s'installer au bord du fleuve N'zi. Krou Kpangni fut le premier à s'installer sur le site. Il fut rejoint par d'autres orpailleurs, eux aussi venus de l'Ano. Il est placé par la suite à la tête du groupe. Krou Kpangni est considéré par la tradition orale, comme l'ancêtre des Anohou. Le trône des Anohou est nommé Krou Kpangni bia.

## 2. Mise en place des Anohou dans le Moronou et ses conséquences

Dans le Moronou, les Anohou s'installent dans l'espace Sahié. Leur installation a eu des conséquences politiques, économiques et sociales.

<sup>5</sup>Soulignons qu'il n'y avait pas de réglementation en matière d'exploitation des gisements. On pouvait exploiter quand on veut et comme on veut.



## 2.1. *Le peuplement de l'espace Sahié*

L'espace politique des Anohou est situé dans la partie septentrionale du territoire Sahié. Des orpailleurs venus de l'Ano avaient bâti des campements provisoires dans la zone avec le consentement des Sahié. La particularité des villages Anohou dans le Sahié est qu'ils furent tous construits en bordure des rivières. N'Gbokroman fut le premier campement fondé par Krou Kpangni. Il était fixé en bordure de la rivière Affery. D'ailleurs, il prit plus tard le nom d'Affery en référence à la rivière. Au Sud d'Affery, à la source de la rivière Agbo est créé Agbossou qui signifie « sur agbo ». Il s'agissait au départ d'un *namou kulo*<sup>6</sup> appelé Akpesse fondé par Nana Yao Aman. Au Nord d'Affery se trouvait à proximité de la rivière Ayemien, Ayemienssou<sup>7</sup>. Nanan Tiekou en est son fondateur. Ce campement fut délocalisé plus tard et installé sur une colline. D'où l'appellation « *yebouessou* » qui veut dire « sur le caillou » ou « sur la colline ». A environ trois kilomètres de Yobouessou près du N'zi, se trouve Bénéné. Bénéné derive de « bla ndé ndé » en langue Agni qui signifie « venir vite ». Bénéné appelé au départ « *Akplekro* » était un campement construit par Nana Fouofoué afin d'exploiter les richesses du N'zi. Les villages Anohou situés en bordure des cours d'eau n'étaient que des lieux d'exploitation aurifère. Selon Akpenan (2009, p.574), les Anohou occupent une position géographique stratégique dans le Sahié. Ils furent autorisés à s'installer à la limite du territoire des Baoulé afin de protéger Agoua, la capitale Sahié contre une éventuelle attaque des Baoulé. Les villages Anohou formaient un demi-cercle autour d'Agoua<sup>8</sup>. En effet, les Anohou ont une tradition de guerrier. Ce sont en réalité des Ano alou reconnu pour leur courage et leur bravoure. Ils se sont d'ailleurs illustrés à plusieurs reprises dans différentes guerres à l'intérieur de l'Ano et hors de l'Ano<sup>9</sup>. Les Sahié avaient donc besoin de ces guerriers intrépides pour protéger leur territoire.

<sup>6</sup> Campement provisoire en langue Agni

<sup>7</sup> Ayemiensso signifie « sur Ayemian ».

<sup>8</sup> Agbossou au nord, Affery à l'ouest et Bénéné

<sup>9</sup> Dans les cérémonies Anohou, les Alou constituent les éléments les plus attractifs. Ils sont considérés comme des gardes du chef. On les retrouve dans toutes les cérémonies dans lesquelles ils constituent une escorte du chef. On les reconnaît à travers leurs accoutrements. Ils sont vêtus de noir. Leur visage est recouvert de poudre de charbon de bois. Ils sont armés soit de marchettes ou de fusils. Sur le corps est recouvert de feuilles de bananiers secs. Parmi eux, certains se distinguent par des chapeaux sur la tête. Il s'agit des officiers en quelques ordres de la troupe. Ce sont eux qui dirigent les mouvements de troupe. Ils constituent l'avant-garde de la garnison. Leur vêtement se compose d'un long manteau noir

L'implantation des Anohou dans la Moronou n'est pas sans conséquence au plan politique et démographique. Elle entraîne une modification de l'espace politique. Force est de constater que le territoire des Anohou ne figure aucunement sur la carte ethnique de la région du Moronou réalisée par les précédents chercheurs pour le simple fait que ce peuple a toujours été pris pour des Sahié<sup>10</sup>. Le Moronou qui comptait neuf chefferies, en compte désormais dix. Les Anohou ont été longtemps sous les ordres des Sahié qui avaient permis leur installation sur le territoire qu'ils occupent à l'heure actuelle. Le trône des Anohou était subordonné à celui des Sahié. C'est pourquoi Akpenan Lazare les désigna par l'appellation « Sahié Anohou ».

La formation de la chefferie Anohou a été suscitée par l'avènement du pouvoir colonial en pays Sahié. En effet, la cohésion des Anohou fait que la sous-tribu est reconnue et érigée par l'administration coloniale. Au moment de la pénétration française, la plupart des chefferies villageoises d'origine Sahié traversaient des crises politiques causées soit par le décès de leurs chefs soit par des luttes intestines. L'administration coloniale qui souhaitait faire du Sahié une circonscription administrative va s'appuyer sur la chefferie Anohou pour l'élection du chef de canton car elle présentait un gage de stabilité politique. Les chefs Anohou se sont succédés à la tête du canton Sahié. Cela a permis la montée en puissance de la chefferie Anohou dans le Sahié. L'un des chefs Anohou Assandé Edoukou reconnu pour être autoritaire fit régner l'ordre par la force dans le canton Sahié où les populations s'insurgeaient contre les mesures coloniales<sup>11</sup>.

L'accession des Anohou en tant qu'une chefferie autonome a été aussi favorisée par le climat de désordre qui régnait dans la région depuis l'effondrement du royaume du Moronou au lendemain de la guerre Agni-Baoulé. Toutes les chefferies avaient décidé de prendre leur autonomie vis-à-vis du pouvoir central incarné par les héritiers de Dangui Kpangni, qui n'avaient pu eux, maintenir la stabilité du royaume. Face à l'absence d'un véritable pouvoir central pour exercer un contrôle sur les différents groupes, ceux-ci affichaient leur indépendance. À l'intérieur même des groupes, le désir de liberté s'empara aussi de certaines familles. Les Anohou se sont affranchis de

---

trempe dans un liquide noirâtre. Leur apparition à chaque cérémonie est accompagnée de danse et de cris de guerre comme pour montrer l'arrivée des guerriers.

<sup>10</sup>Ekanza Simon Pierre qui a longuement étudié le peuplement de la région du Moronou dénombre 09 sous-groupes Agni. En aucun cas, il ne fait mention des Anohou dans la carte ethnique qu'il dressa.

<sup>11</sup>Le canton Sahié regroupait les Sahié, les Anohou et les Assié. En ce qui concerne les Assié, l'administration coloniale avait destitué ses chefs jugés trop hostiles.

la tutelle des Sahié. Cependant, les Anohou et les Sahié ont toujours entretenu de bons rapports. A ce sujet, Akpenan souligne que les Anohou sont d'excellents guerriers raison pour laquelle les Sahié les autorisaient à s'installer à la limite du territoire avec les Baoulé. Leur mission était de protéger Agoua, la capitale des Sahié. Les villages Anohou formaient un demi-cercle autour du centre de la chefferie Sahié. Ainsi, Affery est situé à l'ouest à proximité du territoire des Baoulé de Bocanda et de Daoukro. Un peu au sud, se trouve Agbossou. Bénene et Yobouessou sont localisés au Nord d'Agoua. En effet, Agoua avait été envahi et détruit par les Baoulé pendant la guerre. Les Sahié avaient donc besoin d'un apport humain pour défendre leur capitale. Or, on sait bien que les Anohou ont une tradition de guerriers. Nous l'avons montré plus haut. Ce sont en réalité des Ano alou, de vaillants guerriers qui se sont à maintes reprises illustrés dans des conflits à l'intérieur et en dehors de l'Ano.

## 2.2. *L'impact socioéconomique*

Au plan économique, l'installation des Anohou entraîne une reprise de la production aurifère dans le Moronou. Avant l'arrivée des Anohou, l'exploitation aurifère dans la région connaissait un ralentissement. La production était en baisse. Ils se sont installés dans la région au lendemain de la guerre Agni-Baoulé. Les Agni avaient subi une lourde défaite de la part des Baoulé. Selon Ekanza, les Baoulé s'étaient emparés de tous l'or des Agni après leur victoire. En outre selon Tano (1970, p.34), ils emportaient aussi comme butin femmes et enfants Agni qui devaient servir d'esclaves. Il fallait donc pour les Agni reconstituer le trésor familial. Or on sait que la cellule familiale constituait la main d'œuvre dans la production aurifère. Les Anohou constituaient alors un apport humain capital. L'étranger était autorisé à prendre part à l'exploitation aurifère en contrepartie, il devra verser une redevance. Les Anohou versaient à cet effet une partie de leur gain à leur hôte. Les Anohou vont donc relancer la production d'or dans la région avec la création de nouveaux foyers de production.

Au plan socio-démographique, nous l'avons indiqué que les Anohou vinrent s'implanter dans le Moronou après le violent conflit qui opposa les Baoulé aux Agni. Cette guerre eut des conséquences désastreuses au plan démographique. Il est difficile de dénombrer les pertes en vie humaine. Les Agni disent avoir perdu beaucoup de leurs proches. Tano (1970, p.34) affirme aussi que des femmes Agni et des enfants ont

été emportés comme butin par les Baoulé. Il souligne que le Baoulé de Daoukro et de Bocanda, deux localités proches des Sahié sont des Agni à l'origine. L'une des conséquences de cette guerre fut le dépeuplement du territoire. Les Anohou en s'installant en terre Sahié constituaient un apport humain important. Au plan social, il n'y avait pas de restriction au niveau du mariage. Un homme Sahié pouvait épouser une femme Anohou de même un homme Anohou pouvait prendre pour épouse une femme Sahié. Les deux peuples appartiennent au grand groupe Akan. Ils observent les mêmes règles en matière de succession. Cela eut pour conséquence un brassage culturel entre les deux peuples. Les Anohou sont toujours rattachés à leur pays d'origine. Cela explique les mouvements de population entre l'Ano et le Moronou. Akpenan Lazare révèle que l'on retrouve des lignages Sahié dans la région de Priko. Les Sahié dont il parle sont en réalité des Anohou.

### **3. L'évolution politique des Anohou au XX<sup>ème</sup> : De la naissance de la chefferie au clivage politique**

Au terme de la période de peuplement, les Anohou s'organisent au plan politique. Des facteurs politiques contribuent à la formation de la chefferie Anohou. La nouvelle chefferie ainsi créée fut cependant confrontée à des difficultés internes.

#### **3.1. *La pénétration coloniale et l'essor de la chefferie Anohou***

L'histoire politique montre que le peuplement de l'espace politique Anohou est le fait de migrants venus de l'Ano dans le but de prendre part à l'exploitation des mines d'or du Moronou. Le premier chef des Anohou est Krou Kpangni. Il fut le premier à s'implanter dans le Sahié et à accueillir les autres migrants. Selon la tradition orale, c'est lui qui intronisa les chefs Anohou à la tête de la chefferie des villages qui se sont créés après le sien. Nous situons sa venue dans le Sahié vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle au lendemain de la guerre Agni-Baoulé. Cette version est attestée par les traditions orales Assié et Sahié. Tous les souverains qui se sont succédé à la tête de la chefferie Anohou sont issus de son lignage par la lignée maternelle. À sa mort, Aka Kpli Koffi, son neveu hérite du trône des Anohou, le Krou kpangni bia.

C'est autour de 1818 que Aka Kpli Koffi est intronisé. C'est d'ailleurs sous son règne que les Anohou connurent l'occupation coloniale. Il fut accusé par l'administration d'avoir provoqué des troubles dans le Sahié en demandant

particulièrement aux Anohou de se soustraire au recrutement militaire et aux travaux forcés<sup>12</sup>. Son opposition à l'administration coloniale lui vaut d'être arrêté et emprisonné à Bingerville pour six mois. La chefferie resta sans chef pendant une longue période jusqu'à ce qu'en 1913, Assande Edoukou l'un de ses neveux soit choisi pour le remplacer. Ce dernier est reconnu d'une part pour ses méthodes brutales contre ses propres concitoyens et d'autre part pour sa parfaite collaboration avec l'administration coloniale. Il était à la tête du canton Sahié qui comprenait les Anohou, les Sahié et les Sahié.

Nana Assande Edoukou permit de rétablir l'ordre dans le Sahié. Cependant, il était responsable de l'exode de nombreux de ces concitoyens en Gold Coast, en territoire anglais<sup>13</sup>. Les Sahié avaient décidé de le chasser de leur canton mais butaient sur le refus de l'administration coloniale. L'administrateur Golf qui avait connaissance de toutes ses exactions pendant sa tournée dans la subdivision de Bongouanou a déclaré : « *je dois ajouter qu'aucun des griefs mis au-devant contre Assandé Edoukou ne m'a paru avoir été prise en considération. Ce chef intronisé, il y a dix ans continue à me donner satisfaction et nous n'avons que d'avantage à lui conserver ses prérogatives.*<sup>14</sup>» Nana Assande Edoukou gravement malade meurt en 1929. Le conseil matrimonial désigna N'guessan Affoumane pour le succéder.

### **3.2. Une chefferie fragilisée par le contexte politique de l'époque**

Au cours du mandat de N'guessan Affoumane, un violent conflit s'empara de la capitale. Le conflit était lié à l'actualité politique de l'époque. En effet, en 1946, le multipartisme s'instaura dans les colonies françaises d'Afrique. Dans l'Anohou, la nouvelle donne politique a provoqué une division au sein du lignage Krobossoufoué. Les Krobossoufoué sont les détenteurs du trône des Anohou. Affery, capitale politique de la chefferie Anohou est le lieu de résidence des Krobossoufoué. N'guessan Affoumane décida de soutenir le candidat du PDCI, Houphouët-Boigny. Affoumane Kouame, membre de la famille lignagère Krobossoufoué et chef de village Affery, opte pour le parti progressiste de Côte d'Ivoire de Kouame Binzèrne. Affoumane Kouame

<sup>12</sup> ANCI 1EE 139 (5) cercle du N'zi Comoé.

<sup>13</sup> C'est à la circonscription qu'il faut imputer l'exode massif des Anohou vivant à Afféré, des Sahié, des Ahuamou de 1915 à 1918.

<sup>14</sup> 1 EE 19 (11), Rapport trimestriels 1923, cercle du N'zi Comoé.

profita de cette divergence politique pour s'opposer à N'guessan Affoumane afin de lui arracher la chaise. Or, bien que membre des Kroubossoufoué et chef d'Affery, Affousane Kouame ne pouvait prétendre au trône car le choix du souverain répond à des critères et des règles coutumières strictes.

Affoumane Kouame s'était vu confier la garde du trône d'Affery après la disparition mystérieuse de Nana Ebi Aman son détenteur légal au cours d'une partie de chasse avec son neveu. En réalité, il ne l'avait pas hérité. La famille Nadian dont était membre Nana Aman resta sans chef jusqu'à ce que N'guessan Affoumane, chef des Anohou intronisa exceptionnellement Affoumane Kouame à la tête de la chefferie. Une décision qu'il regretta par la suite car Affoumane Kouame poussa loin son opportunisme en voulant s'accaparer désormais le trône des Anohou.

La volonté de Affoumane Kouame de cumuler les deux pouvoirs c'est-à-dire chef de village d'Affery et souverain des Assié plongea la capitale dans une violente crise. À la suite d'une altercation à la machette entre les partisans de ces deux protagonistes en 1948, N'guessan Affoumane pris une décision historique. Il décida de quitter la capitale pour créer Affery II. Les branches lignagères héritières du Bia de Nana Krou Kpangni venaient ainsi de se scinder en deux groupes. Nana N'guessan Affoumane fit d'Affery II, le centre de la chefferie Anohou. Affoumane Kouame demeura lui à Affery I, l'ancien site après l'échec de son projet. Il mourut quelques années plus tard à la suite d'une chute au retour des cueillettes. Kablan Andju s'est vu confier la garde du trône mais ce dernier refusa et décida de le céder à l'un de ses neveux. Avec l'accord de N'guessan Affoumane, Ebrotie Koffi est intronisé chef d'Affery I. Cependant, il fallait trouver aussi un chef de village à Affery II car Nana N'guessan Affoumane ne pouvait à lui seul détenir les deux pouvoirs bien qu'il en est son fondateur. Il devrait tout naturellement opérer un choix parmi les chefs de famille appelé « *Aoulo Kpanyi* » résidant à Affery II. Son choix se porta sur John Kablan (Kablan oi Kablan Joseph) qui fut intronisé chef d'Affery II en 1953<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup>L'accession de John Kablan à la tête de la chefferie Anohou se compliqua parce que le trône familial avait été mis en gage par son dernier possesseur contre une forte somme d'argent. Un contentieux affecte ce trône qui pour ainsi dire l'otage ou "Ahoba" de créanciers. Le plein exercice du droit à cette succession n'était possible que lorsque le trône sera libre de toutes contraintes financières et de tous litiges. John Kablan lutta pour être financièrement indépendant et payer le gage afin de libérer le trône de ses créanciers. Ceci étant fait, la voie était libre pour John Kablan de s'installer sur le trône d'Affery II.

Cette étude est une contribution à l'histoire de la formation des Agni Anohou de la région du Moronou. Elle montre que les Agni Anohou se sont installés dans le Moronou entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. La raison de leur installation est d'ordre économique. Ils s'établissent dans le Sahié en créant des campements miniers. D'une semi-autonomie relative, ils se constituent en une chefferie indépendante à l'époque coloniale grâce à des facteurs politiques.

## Sources et références bibliographiques

### 1. Sources

#### 1.1. Sources orales

N°	IDENTITÉ DES INFORMATEURS	DATE ET DURÉE DE L'ENREGISTREMENT	THÈMES ABORDÉS
01	KONAN AFFOUMANE	08-03-2021 10h20-12h17	Origine et organisation politique du peuple Anohou
02	KADJO KOFFI	17-04-2021 14h11-16h45	Migration et peuplement Anohou
03	N'GUESSAN KOFFI	28-05-2021 14h00-19h00	Les relations entre les Anohou et leurs voisins frontaliers
04	KABLAN POKOU	29-05-2021 09h15-15h05	La pénétration coloniale en pays Anohou
05	KASSI DJE	19-09-2021 16h20-18h45	L'organisation économique et sociale des Anohou
06	M'BRA KOUADIO	22-09-2021 12h15-15h25	La place des Anohou dans la chefferie du Moronou
07	KAMLAN KADIO	23-09-2021 14h05-16h45	Les fondements politiques de la chefferie Anohou
08	MAMBE AKISSIE	30-09-2021 17h11-19h45	Les Anohou dans l'espace politique du Moronou

## 1.2. Sources d'Archives

Sources imprimées Archives nationales de Côte d'Ivoire portant sur la date de la pénétration française dans le Moronou.

## 2. Références bibliographiques

- AKPENAN Yera Lazare, 2009, *Origine mise en place et organisation des Sahié jusqu'en 1908*, Thèse de doctorat d'histoire, Abidjan, Université de Cocody.
- AKPENAN Yera Lazare, 2013, « L'éclatement du royaume du Moronou et les perspectives de recréer ce jours de nos jours (1780 à nos jours) », in *GODO GODO - Rev Hist Arts Archéol Afr*, ISSN 1817-5597, n° 23, pp 124-141.
- ALLOU Kouame René, 2002, *Histoire des peuples de civilisations Akan : des origines à 1874*, Thèse d'État d'histoire, Abidjan, Université de Cocody.
- BINGER Louis Gustave, 1982, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi U887-1889*, tome II, Paris, Hachette
- BROU Tano Antoine, 1970, *le Moronou des migrations akan à la guerre agni Baoulé*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Cocody, Abidjan
- EKANZA Simon Pierre, 2008, *La chefferie du Moronou de Dangui Kpanyi à Ano Asseman*, Abidjan, CERAP.
- EKANZA Simon Pierre, 1983, *Mutations d'une société rurale. Les Agni du Moronou 18<sup>ème</sup> siècle- 1939*, Thèse pour le Doctorat d'État d'histoire, Tome 1 Université Provence, UER d'Histoire, Aix-En-Provence.
- KOUAME Hermann, 2018, *Origine et évolution des Assié de la région du Moronou jusqu'à l'indépendance*, thèse de Doctorat Unique d'histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké.
- REY-HULMAN Diana, 1978, « L'or et les différenciations sociales dans l'Anno, ou la création de l'espace politique de l'Anno ». In *Journal des africanistes*, tome 48, fascicule 1. L'or dans les sociétés Akan. pp. 71-88;
- SERI Jean Jacques et KOUAME Hermann, 2020, « Les Anyin Assié : histoire d'une chefferie du Moronou », *Rev. ivoir. anthropol. sociol. KASA BYA KASA*, n° 45,
- OUATTARA Siriki, 1986, *Les Anofwé de Côte d'Ivoire : les origines à la conquête coloniale*, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle d'histoire, Université de Paris-Panthéon-Sorbonne, 2 tomes.